CONGRÈS INTERNATIONAL
Pastoral Scolaire et Universitaire
CITÉ DU VATICAN | 22-23 OCTOBRE 2026

ÉDUQUER À LA PAIX- Vendredi 23 octobre 2026

Éduquer à la paix dans un pays qui se déchire

LIE-BAN : de la citoyenneté vécue au patrimoine comme langage de rencontre

EL ACHY Rock- Directeur de l'Institut libanais d'éducateur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth- Liban

Je viens témoigner…

Je viens du Liban. D'un pays méditerranéen où les différences, les appartenances, les mémoires et les cultures se rencontrent depuis des siècles ; d'un pays où cette diversité fait la richesse de la société, mais où elle a aussi trop souvent été traversée par les fractures, les conflits, les crises, les déplacements et les replis.

Que signifie alors éduquer à la paix dans un pays qui se déchire ?

Au Liban, parler de paix à des enfants ne peut pas consister seulement à leur dire que la guerre est mauvaise. Nos enfants le savent. Ils en connaissent les bruits, les images, les absences et les peurs. Notre responsabilité éducative commence ailleurs : leur permettre de découvrir que l'autre n'est pas nécessairement une menace ; que la différence n'empêche pas l'appartenance commune ; qu'une mémoire peut être partagée sans être uniforme ; et qu'un pays ne se reçoit pas seulement en héritage : il se construit ensemble.

Je viens témoigner que la paix s'apprend.

De quelle paix parlons-nous ?

La paix ne se réduit pas à l'absence de guerre, elle suppose aussi de construire les conditions qui permettent aux personnes de vivre et d'agir ensemble (Galtung,1969). Cette conviction trouve un écho particulier dans les paroles prononcées, il y a quelques semaines, par le pape Léon XIV à l'UNESCO : « La plus terrible des "œuvres humaines" est la guerre, car c'est alors que la science elle-même est mise au service d'une volonté inhumaine de détruire et de tuer. »

C'est également le sens de la Recommandation de l'UNESCO de 2023 : éduquer à la paix, c'est apprendre le dialogue, la solidarité, la compréhension mutuelle, la coopération, les droits humains et la citoyenneté active (UNESCO, 2023). Les travaux sur le dialogue interculturel rappellent aussi combien la rencontre et la reconnaissance de la diversité contribuent à la paix et à l'inclusion (UNESCO & Institute for Economics and Peace, 2022).

Dans le champ éducatif, cette perspective invite à aller plus loin : la paix ne peut pas seulement être enseignée comme un contenu ; elle doit pouvoir être expérimentée dans la relation à l'autre, dans la responsabilité et dans l'action (Biesta, 2022 ; OECD, 2019). À la croisée de ces perspectives et de l'expérience de LIE-BAN, six mouvements se sont progressivement imposés à nous : agir, rencontrer, se reconnaître, relier, dialoguer et coopérer.

Une expérience qui s'est construite en trois phases

LIE-BAN est né en 2022, à l'Institut libanais d'éducateurs de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, dans le contexte de la réflexion institutionnelle « Résister, repenser, reconstruire : l'Université face à la crise ». Dès le départ, une conviction nous habitait : il ne suffit pas de changer les gouvernements ; il faut aussi former les gouvernés. Former des personnes capables d'engagement, d'appartenance, de responsabilité et de participation au bien commun.

Le nom lui-même portait déjà notre intuition. LIE-BAN, c'était vouloir créer du lien avec le Liban. Car un pays ne se construit pas seulement par un territoire, des institutions ou une nationalité commune. Il se construit par les liens que ses citoyens tissent avec lui et entre eux. Dans un pays où les appartenances peuvent parfois séparer davantage qu'elles ne rassemblent, nous voulions apprendre à se lier : se lier à l'autre dans sa différence, se lier à une histoire commune, se lier à un même pays.

Avec le temps, nous avons compris que cette intuition était aussi une intuition de paix : la paix se construit par les liens. Créer des liens pour construire la paix ; et faire de ces liens une manière de faire nation.

Phase 1 : Apprendre à vivre avec les autres… Deux verbes : Agir et rencontrer

AGIR…faire vivre la citoyenneté avant de l'étudier

Nous avons commencé petit : quatre établissements pilotes, mais une ambition très concrète. Nous ne voulions pas expliquer la citoyenneté uniquement à partir des institutions ou des droits et des devoirs ; nous voulions la mettre en situation. Les établissements ont ainsi imaginé un Parlement des jeunes, une Aqua-Agora autour de l'eau, une nation citoyenne, des Jeux olympiques citoyens et des parcours artistiques. Les étudiants de l'ILE ont, eux aussi, conçu des outils pédagogiques. Civisme, civilité et solidarité n'étaient plus seulement des mots : ils devenaient des expériences.

RENCONTRER…faire une place à l'autre dans l'action

Cette première étape, soutenue par l'UNODC dans le cadre de Youth4Impact, a réuni 335 élèves, 26 étudiants universitaires et 21 enseignants et accompagnateurs. Mais le chiffre qui compte le plus est peut-être celui que l'on ne peut pas compter : le nombre de rencontres, de prises de parole, de responsabilités assumées et de décisions construites avec d'autres.

Une phrase a accompagné cette première intuition : « La différence entre un jardin et un désert… ce n'est pas l'eau… c'est l'homme. Soyons cet Homme. » Elle dit quelque chose d'essentiel : les conditions comptent, mais ce sont les femmes et les hommes que nous formons qui donnent vie au commun.

Je viens témoigner que la paix s'apprend d'abord en faisant une place à l'autre dans l'action.

Phase 2 : Apprendre à appartenir à une histoire commune… Deux verbes : Se reconnaitre et relier

SE RECONNAÎTRE…habiter une identité sans en faire une frontière

La première phase nous a conduits à une nouvelle question : peut-on durablement agir ensemble si l'on ne sait plus ce qui nous relie ? Le projet s'est alors déplacé de la citoyenneté vers l'appartenance : connaître son pays, son histoire, sa diversité, sa culture et son patrimoine, non pour enfermer chacun dans son identité, mais pour faire émerger un héritage commun.

Cette phase a réuni 27 établissements et institutions participantes et 2 198 élèves. Elle est née et s'est développée malgré la guerre, les crises et les imprévus. Pour nous, cette continuité est devenue en elle-même un signe : celui d'un espoir lucide et d'une ténacité partagée.

Cette appartenance devait devenir une expérience pédagogique. Autour de six grands axes- traditions et légendes, figures et personnalités, droits et devoirs, histoire et géographie, littérature et arts, nature et écologie- les jeunes n'ont pas seulement reçu un contenu, ils ont créé : des jeux citoyens et des jeux de mémoire ; des cartes et des parcours ; des brochures pour visiter les lieux autrement, pensées par des jeunes pour d'autres jeunes ; des supports permettant de découvrir les femmes et les hommes qui ont contribué à construire le pays ; des affiches, des ressources numériques et des outils interdisciplinaires.

De cette intelligence collective est né un kit pédagogique citoyen : 33 outils et un livret retraçant les démarches interdisciplinaires. La logique n'était pas compétitive mais collaborative : apprendre avec les autres, créer pour les autres, transmettre aux autres. Une pédagogie vivante : construire, inspirer, faire grandir.

RELIER…passer des appartenances à une identité collective

Pour une fois, dans le paysage éducatif libanais, il ne s'agissait pas de mettre les établissements en compétition, de distinguer celui qui ferait mieux, qui irait plus loin ou qui réussirait davantage. Il s'agissait de faire ensemble. Chaque établissement gardait son histoire, son identité, ses appartenances institutionnelles ou communautaires, mais acceptait de les placer au second plan pour se reconnaître d'abord dans une identité collective : celle d'un même projet au service du Liban.
Nous ne cherchions plus à faire rayonner séparément nos institutions, mais à construire quelque chose qui nous dépasse et nous rassemble. Il ne s'agissait plus d'un projet d'établissement, mais d'un projet de pays. Nous avons voulu dépasser nos ruelles particulières pour tracer, ensemble, une avenue collective.

Je viens témoigner que la paix commence peut-être là : lorsque le « je » n'a pas besoin de disparaître pour que puisse naître un « nous ».

Phase 3 — Objets et Héritages en Dialogue… Deux verbes : rencontrer et coopérer

RENCONTRER…faire du patrimoine un médiateur

La troisième phase est née de cette maturation. Nous avons alors posé une question très simple : comment parler de paix, d'identité et de vivre-ensemble à des enfants sans transformer ces notions en leçons de morale ? Nous avons choisi de ne pas commencer par le mot « paix ». Nous avons commencé par un objet.

Trente-trois établissements scolaires et institutions éducatives, confessionnels et laïques, urbains et ruraux, ordinaires et spécialisés, répartis sur le territoire libanais, ont chacun choisi un objet patrimonial. Une tasse à café, un métier à tisser, un wagon de train, une cruche, une balance, une lampe à huile, un alambic, un alphabet phénicien… Aucun objet ne prétend raconter seul le Liban. C'est leur mise en dialogue qui raconte un Liban pluriel.

La rencontre ouvre alors au dialogue. Autour de chaque objet, les élèves suivent un parcours commun : observer, questionner, rechercher, comprendre, créer et transmettre. Ils recueillent des témoignages familiaux, rencontrent des artisans, consultent des archives, réalisent des visites de terrain, confrontent les sources et mobilisent les disciplines scolaires. Puis ils réinterprètent l'objet à travers des œuvres, des maquettes, des récits, des productions numériques ou interdisciplinaires. Enfin, ils deviennent eux-mêmes passeurs : ils racontent, accueillent, expliquent et transmettent.

L'objet patrimonial n'est donc pas l'objet final de l'apprentissage : il en devient le médiateur. Il relie le passé et le présent, l'école et la vie, les disciplines entre elles, les générations et les territoires. Les trente-trois objets ont été relus à travers sept axes citoyens : respect et dignité humaine ; solidarité et cohésion sociale ; justice, équité et responsabilité ; patrimoine, identité et transmission ; vivre-ensemble et dialogue interculturel ; durabilité et relation à la nature ; créativité et expression culturelle.

COOPÉRER…faire d'une diversité de projets une œuvre commune

Nous n'avons pas demandé à ces trente-trois établissements de devenir semblables. Nous leur avons demandé de construire quelque chose ensemble à partir de leurs différences. Le comité de pilotage a accompagné sans uniformiser ; chaque établissement a gardé son identité, son territoire, sa sensibilité et sa créativité. Les productions ne sont pas juxtaposées : elles composent un musée vivant. L'objet, médiateur de l'apprentissage, devient alors médiateur de la rencontre : entre visiteurs et élèves, générations, territoires et citoyens.

Le livre collectif et ses prolongements numériques prolongent cette rencontre. Chaque établissement associe à sa contribution des ressources accessibles par QR code : « Citoyens du patrimoine », pour donner visage et voix aux acteurs ; « Traces pédagogiques », pour rendre visible le chemin d'apprentissage ; « Regards vivants », pour faire entendre les élèves et prolonger le musée par la vidéo.

Je viens témoigner que la paix ne consiste pas à effacer les différences. Elle consiste à leur donner un espace où elles peuvent se rencontrer sans se menacer, dialoguer sans s'annuler et construire sans se confondre.

De LIE-BAN à une démarche transférable

Cette intuition a franchi les frontières du Liban. En mars 2026 en plein guerre, à l'Université de Málaga, LIE-BAN a été présenté dans le cadre d'un Blended Intensive Programme Erasmus+ consacré à la formation au métier enseignant en contexte multilingue et multiculturel.

Les participants n'ont pas travaillé sur le patrimoine libanais : ils ont expérimenté la démarche dans leur propre culture, en choisissant un objet emblématique et en suivant le même parcours : observer, questionner, rechercher, comprendre, créer et transmettre.

Les objets étaient différents-une baguette de pain en France, une Traistuță roumaine, une création belge invitant à se rassembler autour d'une table- mais les questions devenaient communes : que recevons-nous ? Que voulons-nous conserver ? Que pouvons-nous transformer ? Que voulons-nous transmettre ? À Málaga, nous avons compris que le patrimoine pouvait dépasser sa fonction de conservation pour devenir un langage de rencontre entre cultures.

Je viens témoigner que la paix peut commencer lorsqu'on découvre que, derrière des objets, des langues et des histoires différentes, les êtres humains portent des questions communes.

Une dynamique qui rejoint aujourd'hui un projet de pays

Cette démarche rencontre aujourd'hui une dynamique nationale nouvelle au Liban : la School of Citizenship, portée par la Première Dame du Liban, Mme Nehmat Aoun, dans le cadre de Generation of Citizens.

Cette initiative inscrit aussi le Liban dans une dynamique internationale : selon l'UNESCO, il devient, avec ce projet, le premier pays de la région arabe à mettre en pratique, au niveau scolaire, la Recommandation de 2023 sur l'éducation pour la paix, les droits humains et le développement durable (UNESCO, 2025).

Elle rejoint ainsi une conviction que LIE-BAN expérimente depuis plusieurs années : la citoyenneté ne s'enseigne pas seulement, elle se vit. Lorsqu'elle se vit dans la rencontre, le dialogue, la coopération, la responsabilité et le bien commun, elle devient un chemin d'éducation à la paix.

Je viens donc témoigner, ici, non d'un modèle achevé ni d'une recette. Je viens témoigner d'une expérience. D'une expérience née dans un pays fragile qui continue, malgré tout, à croire que l'école et l'université peuvent être un lieu où l'on apprend autre chose que des savoirs : un lieu où l'on apprend à faire société.

Je viens témoigner…

Dans mon pays, nous savons malheureusement ce que signifie le bruit des armes. Mais LIE-BAN m'a appris qu'avant même que les armes ne parlent, d'autres choses peuvent déjà être armées :

Un regard peut être armé de préjugés ;
Une mémoire peut être armée de blessures ;
Une parole peut être armée contre l'autre ;
Une identité peut être construite contre une autre identité.
Alors peut-être que notre première responsabilité d'éducateurs est précisément celle-ci : désarmer.
Désarmer les regards par la connaissance.
Désarmer les mémoires par la rencontre.
Désarmer les paroles par le dialogue.
Désarmer les appartenances en leur apprenant qu'elles peuvent coexister.
Et donner à nos jeunes l'esprit critique, l'empathie, la responsabilité et l'espérance nécessaires pour construire autrement.
Mais désarmer ne suffit pas. Comme le rappelait le pape Léon XIV aux jeunes réunis au Stade de France : « Il ne suffit pas d'éviter le mal : il faut choisir le bien. »
Éduquer à la paix, c'est peut-être précisément cela : ne pas seulement apprendre à nos jeunes ce qu'ils doivent refuser, mais leur donner les moyens de choisir et de construire ce qui fait vivre ensemble.

Je viens témoigner que la paix ne commence pas le jour où les armes se taisent.

Elle commence bien avant :
Lorsqu'un enfant apprend à AGIR avec d'autres,
À RENCONTRER sans craindre,
À SE RECONNAÎTRE sans exclure,
À RELIER sans uniformiser,
À DIALOGUER sans renoncer à lui-même et
À COOPÉRER sans effacer les différences.

Je viens témoigner que la paix n'est peut-être pas d'abord ce que nous enseignons aux enfants.
Elle est ce que nous leur faisons expérimenter de l'autre, du commun et du possible.

Références bibliographiques

- Biesta, G. (2022). World-centred education: A view for the present. Routledge.
- Galtung, J. (1969). Violence, peace, and peace research. Journal of Peace Research, 6(3), 167–191. https://doi.org/10.1177/002234336900600301
- OECD. (2019). OECD Learning Compass 2030: A series of concept notes. Organisation for Economic Co-operation and Development. https://www.oecd.org/content/dam/oecd/en/about/projects/edu/education-2040/1-1-learning-compass/OECD_Learning_Compass_2030_Concept_Note_Series.pdf
- UNESCO. (2023). Recommendation on education for peace, human rights and sustainable development. https://www.unesco.org/en/global-citizenship-peace-education/recommendation
- UNESCO. (2025, November 3). Lebanon launches "The School of Citizenship" to advance education for peace and resilience. https://www.unesco.org/en/articles/lebanon-launches-school-citizenship-advance-education-peace-and-resilience
- UNESCO, & Institute for Economics and Peace. (2022). We need to talk: Measuring intercultural dialogue for peace and inclusion. UNESCO. https://www.unesco.org/en/ar